

Paris, le 9 mars 1900

Mon Cher Hagiwara,

Voilà deux nuits que cette affaire des bronzes m'empêche de dormir !... je ne fais qu'y penser, et malgré mon très vif désir de posséder des objets aussi beaux et aussi rares, il m'est absolument impossible d'aller au delà du prix de 25.000 frs que je vous ai proposé !...

Comment faire ??...

Le sacrifice que je fais est très considérable, il est beaucoup plus grand que vous ne pouvez le supposer, il est énorme pour moi... (je ne puis vous expliquer pourquoi) et je ne puis le dépasser...

Je vous demande donc, à votre tour, de faire aussi un très grand sacrifice et d'accepter mon offre. Je vous en serai reconnaissant vous le savez, et, comme nous ferons plus tard encore d'autres affaires (je l'espère du moins) vous aurez l'occasion de compenser l'extrême rigueur du prix que je propose aujourd'hui.

Je voulais passer chez vous ce matin... mais je suis pris, très pris, trop pris, par toutes sortes de choses – je suis débordé, je suis, de plus, énervé, et ces bronzes me trottent dans la tête – je ne sais plus où j'en suis, je ne sais plus comment faire et cependant je ne puis faire plus que je ne fais aujourd'hui...

Je compte donc uniquement sur vous pour me tirer de là, car avec toutes mes occupations je suis incapable de réfléchir d'avantage, je suis fatigué, embêté...

Vous avez vu combien j'étais triste en vous quittant de ne pas pouvoir faire mieux !...

Quoiqu'il arrive, et quelle que soit votre décision, je vous remercie bien sincèrement et bien vivement de m'avoir réservé la première vue de ces pièces admirables – j'espère encore que vous trouverez la possibilité de les faire entrer dans ma collection !...

Excusez cette lettre écrite [sic] très à la hâte et très décousue et recevez, mon cher Hagiwara, la cordiale poignée de main de
Henri Vever